

L'herbe qui endort les ours, une vieille légende lituanienne.

par Piotr Daszkiewicz et Tomasz Samojlik

L'ours brun est un animal qui fut souvent associé à la Lituanie. Qui ne connaît *Lokis* de Prosper Mérimée¹ ? Les histoires lituaniennes de femmes enlevées par des ours et d'enfants issus de ces liaisons ont circulé en Europe pendant plusieurs siècles. De plus, les ours savants de Lituanie étaient réputés sur tout notre continent. En 1555, Olaus Magnus, dernier archevêque catholique d'Uppsala publia à Rome *L'Histoire des peuples du Nord*. Dans cet ouvrage, qui pendant des siècles, constituait la base principale des connaissances sur l'Europe du Nord, on trouve les illustrations et les descriptions de « la danse des ours de Lituanie » ou encore l'histoire d'un ours amoureux d'une belle Lituanienne. Ces légendes devaient être très convaincantes pour les auteurs de cette époque car encore au dix-huitième siècle Valmont Bomare dans son *Dictionnaire raisonné* s'interrogea² : *Ce qu'il y a de plus singulier c'est que les ours (...) ne font jamais de mal aux femmes ; lorsqu'elles vont pendant l'été cueillir des fruits sauvages, ces animaux les suivent et ne leur font d'autre mal que de leur dérober quelques-uns des fruits qu'elles ont ramassés. Quelle peut être la raison physique de cette sorte de prédilection que certains animaux paroissent avoir pour les femmes ?*

L'art du dressage des ours, autrefois très développé en Lituanie, ainsi que les spectacles organisés avec la participation de ces animaux alimentaient plusieurs récits légendaires. Gustave Loisel dans son *Histoire des ménageries de l'antiquité à nos jours* écrivait³ : *Dans le petit village de Smorogon⁴ ou Smorgony, par exemple, là même où Napoléon abandonna les restes de la Grande Armée, en 1813, il y eut un de ces élevages d'ours dont le souvenir est encore aujourd'hui très vivace dans la famille des Radziwill qui posséda ce village dès la fin du XVII^e siècle ; on l'appelait l'« Académie des Ours » non par ironie, mais parce que c'était l'habitude, à cette époque, de décorer du nom d'Académie les ménageries foraines. On venait y acheter des ours dressés dans ces*

¹ Cf. l'article suivant : Jean-Claude Lefebvre, *Regards sur la Lituanie - Lokis de Mérimée*. p.23 et suivantes.

² Valmont de Bomare. 1775. *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle; contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores, & des autres principaux phénomènes de la nature; avec l'histoire et la description des drogues simples tirées des trois règnes ... plus, une table concordante des noms latins ...* Par M. Valmont de Bomare. Paris, Chez Brunet.

³ Loisel Gustave. 1912, *Histoire des ménageries de l'antiquité à nos jours*. Paris, O. Doin et fils.

⁴ Tous les noms propres sont présentés dans l'orthographe des originaux français.

sortes d'écoles et on les conduisait, de bourgade en bourgade, pour leur donner, sur les places publiques, des représentations plus ou moins burlesques. Deux hommes accompagnaient généralement chaque bête ; l'un qui jouait du tambour ou du violon, l'autre qui se déguisait en chèvre savante, au moyen d'un grand sac pourvu d'un masque, d'une paire de cornes et d'une barbiche. Au son de la musique, l'ours et la chèvre se dressaient, se plaçaient en face l'un de l'autre et se mettaient à mimer des saynètes amusantes, telles que : « Le petit garçon des pois », « La femme à sa toilette », etc. (...) Au cours de ces grandes chasses, on trouvait parfois l'occasion de capturer des ours, que l'on plaçait dans des cages en bois ou dans des enceintes spéciales entourées d'une palissade et d'un fossé profond : les jeunes étaient généralement conservés pour le dressage ; les bêtes adultes, plus fortes et plus belliqueuses, et par là même beaucoup plus appréciées par les seigneurs, étaient gardées pour les donner en spectacle contre des dogues danois ou anglais, lors de quelque grande fête. En 1592, par exemple, le prince Christophe-Nicolas Radziwill envoie des ours sauvages pour les noces du roi Sigismond III. En 1613, le fils de ce Radziwill, Janusz, à la veille de se marier, veut, lui aussi, des ours pour ses noces. Il écrit à son frère, à Vilna, pour lui recommander avant tout ces animaux. S'il n'en trouve pas sur place, lui dit-il, qu'il en fasse venir des élevages de Stuck, de Kojdonov, ou de Romanov, qu'il choisisse des ours assez bien dressés pour pouvoir dénouer les rubans des pantalons de ses beaux frères.

Il est certain qu'en Lituanie on connaissait les ours beaucoup mieux que dans le reste de l'Europe. Ajoutons que la « connaissance scientifique » de cette espèce fut longtemps basée sur les informations en provenance de Lituanie. Jean-Emmanuel Gilibert vérifia pendant son séjour à Grodno de nombreuses informations qui circulaient au sujet des ours en France. Il était l'un des premiers naturalistes qui pouvait appuyer ses connaissances sur une observation directe et sur ses propres expériences de l'élevage des oursons⁵ : *Nous avons reconnu en Lithuanie deux variétés d'ours, le noir et le brun, nous les avons tenus plusieurs années en domesticité. Les veneurs des économies royales nous apportèrent deux oursons nouveaux-nés, en février de l'année 1777. Nous les élevâmes, dans notre cabinet, avec du lait et avec de la mie du pain, ils furent en peu de jours si privés, qu'aussi tôt que nous étions assis auprès de notre bureau, ils quittoient leur panier, venaient à nous, se dressaient sur leurs pieds de derrière, et appuyant une de leurs pattes de devant, ils restoient dans cette attitude des heures entières, occupés à sucer les mamelons de leurs pattes.*

⁵ Jean-Emmanuel Gilibert, 1805. *Sur l'ours de Lituanie* dans : Abrégé du Systême de la nature, de Linné, histoire des mammaires ou des quadrupèdes et cétacés. Contenant, 1. traduction libre du texte de Linné et de Gmelin; 2. extrait des observations de Buffon, Brisson, Pallas, et autres célèbres zoologistes; 3. anatomie comparée des principales espèces: le tout relatif aux quadrupèdes et aux cétacés les plus curieux et les plus utiles. Par m. J. E. Gilibert. Lyon.

Gilbert confirma certaines des informations, comme celles de la faiblesse des ours pour le miel et leur capacité à nager : *Dans toutes les forêts de Lithuanie on trouve dans les troncs excavés des vieux arbres, des essaims de mouches à miel, les ours sont très friands de ce miel, qui est blanc comme celui de Narbonne, aussi détruisent-ils tous les gâteaux qui sont à la portée de leurs pattes. Nos oursons préféreroient le miel à toute autre nourriture, même du lait. (...) L'ours nage avec facilité ; chez un staroste qui en nourrissoit plusieurs, nous fûmes témoins d'un exercice nouveau ; il forçoit ses ours d'entrer dans un étang ; on avoit jeté sur l'eau des planches étroites, de grosses branches de saule ; ces ours, en nageant, badinoient entre'eux. On lança à l'eau deux gros chiens étrangers ; alors nos ours prirent à deux pattes les planches, les branches, et frappèrent si vivement les pauvres chiens, qu'ils furent obligés de plonger, aussi gagnèrent-ils promptement le rivage.*

Il expliqua aussi plusieurs erreurs dans les écrits naturalistes de l'époque comme celle sur l'existence des ours blancs en Lituanie : *En voyageant en Lithuanie, j'ai vu constamment devant les lits des riches propriétaires, des peaux d'ours blancs, mais on les fait venir du nord ; je n'ai connu aucun veneur qui ait vu dans leurs forêts les ours blancs.*

Gilbert nous donna aussi des informations précises sur les chasses lituaniennes aux ourses et sur l'usage de peau et de la viande de ces animaux : *Lorsqu'on veut avoir le plaisir de la grande chasse, après avoir reconnu la retraite de l'ours ou des élans, on enveloppe cette portion de la forêt avec des filets, tendus perpendiculairement avec des perches, et assujettis aux arbres voisins. On place à la distance de quinze à vingt pieds, des paysans armés de piques, les veneurs à cheval entrent de grand matin dans l'enceinte formée par les filets, alors ils lâchent sept à huit grands chiens danois qui vont droit au gîte des ours ou des élans, le font lever, les poursuivent ; ces animaux croyant la forêt libre, piquent en droiture, et vont tomber dans les filets, qui, les embarrassant, donnent le temps aux paysans qui sont derrière, de les percer avec leurs piques. Mais il est rare que ces grandes chasses n'entraînent quelques accidents, quelquefois l'ours à la vue des filets, rebrousse chemin, se redresse, et attaque avec fureur hommes, chiens et chevaux : dans cet état de rage, chaque coup de patte coûte la vie à un chien. Nous possédons encore la peau d'un ours mâle que nous disséquâmes en 1778, elle est parfaitement bien conservée, quoique absolument négligée pendant plusieurs années ; les insectes, qui ont peu à peu détruit toutes nos autres pelisses, ont respecté celle-ci (...). Les peaux des jeunes ours servent de fourrure aux cochers et aux valets, celles des grands se placent sur les matelas, l'hiver, et devant les lits. On mange volontiers les pattes d'ours apprêtées sur le gril, et saupoudrées de poivre, de sel, de fines herbes et de pain râpé.*

Ajoutons que les descriptions de chasses et de captures des ours pouvaient aussi facilement être attribuer à « l'anthropomorphisation » de cet animal car les faiblesses qui perdaient les ours étaient souvent très humaines : *Il y a*

une manière bien moins dangereuse de prendre ces animaux, celle qui se pratique en Suède, en Norvège, en Pologne etc. ; c'est de les enivrer en jetant de l'eau-de-vie sur le miel qu'ils aiment beaucoup et qu'ils cherchent dans les troncs d'arbres. (Valmont Bomare, 1755).

Jean-Emmanuel Gilibert, premier grand naturaliste qui étudiait la faune et la flore lituanienne, confirma également les informations sur la longue tradition de dressage et des spectacles des ours dans ce pays : *Les Lithuaniens ont été de tout temps renommés pour l'éducation des ours ; comme ces animaux pris jeunes, deviennent doux et même caressans, ils leur apprennent à danser au son de la musette, etc. J'en ai vu d'assez bien dressés pour se tenir derrière leur maître debout, lorsqu'il étoit à table, et qui au moindre commandement lui donnoient une assiette. Un seigneur de Lithuanie introduisit le grand général de Pologne Braniski dans son salon entre une haie de dix ours droits, et lui présentant les armes. Quelque brave que fût le général, il s'arrêta un moment avant de traverser cette redoutable garde.*

Parmi les anciennes relations sur les ours de Lituanie, celle du Père Philippe Avril mérite sans doute être présentée. Tout d'abord datée du dix-septième siècle, elle est l'une des plus anciennes descriptions des ours de Lituanie. L'auteur, jésuite et savant français⁶ envoyé en mission (1684) devait se rendre en Chine. Arrêté et expulsé par le tsar il ne parvint jamais à atteindre le Pays du Milieu. Le Père Avril se trouva ainsi en Lituanie. Grâce à l'hospitalité des seigneurs lituaniens et polonais⁷ il pouvait voyager dans tout l'État polono-lituanien. Avril publia une relation de son voyage. C'est une source précieuse pour l'histoire politique de cet Etat. Mais l'auteur était aussi un savant et s'intéressait aux sciences naturelles. Nous lui devons cette intéressante description de « l'herbe qui fait dormir les ours ». Il faut bien souligner que Avril se méfiait de la véracité de cette vieille légende lituanienne. Mais à l'époque les mécanismes physiologiques d'hibernation étaient bien évidemment inconnus. D'autre part, il remarqua qu'on connaissait de nombreuses plantes avec une forte action narcotique. L'ours qui se cachait dans sa tanière et dormait pendant plusieurs mois faisait l'étonnement de tout le monde. Il est tout à fait compréhensible qu'autant dans le savoir populaire que dans les discours savants on cherchait à expliquer ce phénomène. La liaison entre une plante somnifère et le sommeil hivernal des ours n'était donc pas si absurde qu'on peut le penser aujourd'hui. Cette hypothèse, par ailleurs, était encore discutée au début du dix-neuvième siècle. Et enfin grâce à la relation du Père Avril nous pouvons connaître une

⁶ Il professait en 1648 la philosophie et la mathématique au collège Louis Le Grand.

⁷ Surtout grâce au prince Jabłonowski de Varsovie à qui Avril dédia son livre.

ancienne légende lituanienne qui sans lui serait probablement tombée dans l'oubli⁸ :

Mais ce que me parut plus surprenant, que je ne puis m'empêcher de rapporter ici, fut la manière dont on me protesta que ces animaux passent ordinairement tout l'hiver. On prétend qu'au commencement de cette rude saison, avant

que la terre soit couverte de neige, ils vont brouter une espèce d'herbe qui les endort d'un sommeil si profond, qu'elles les rend tout à fait insensibles durant plusieurs mois de l'année ; on m'ajouta qu'on avoit reconnu la vertu de cette herbe à peu près de la même manière qu'on avoit remarqué celle du café, qui a un effet tout contraire.

Un païsan de Lithuanie, étant allé, avant le commencement de l'hiver visiter ses abeilles, vit venir de dessus l'arbre où il étoit monté, une grande Ourse suivie de trois ou quatre petits Ours, il crut d'abord, qu'elle ne les avoit conduits dans cette endroit, que pour partager avec eux le miel qu'elle eseroit tirer du creux de l'arbre, ou il étoit posté. Dans cette appréhension que lui donnoit plus d'inquiétude pour sa vie que pour son essaim, il étudiait avec soin toutes les démarches de l'Ourse, sans la perdre un seul moment de veüe, il se rassura pourtant un peu, quand il la vit appliquée au dessous de lui, à arracher une espèce d'herbe quelle présenta plusieurs fois à ses petits, après en avoir mangé elle-même. Mais sa crainte cessa entièrement après avoir vu ce petit troupeau se retirer, & s'enfoncer dans les bois par le même chemin qu'il étoit venu. Il descend un moment après de dessus l'arbre où il étoit, & curieux de sçavoir quelle herbe l'avoit pû attirer en ce lieu, l'animal qui l'avoit si fort intimidé, il en prit quelques feuilles qu'il mâcha en se retirant. Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il se sentit pressé d'un si violent sommeil, qu'il fut obligé, ne pouvant plus se soutenir, de se jeter sur un morceau de foin pour dormir.

Cependant sa famille alarmé de son absence, dont elle ne pouvoit devenir la cause, se met en devoir de le chercher. Quelques jours après on le trouva dans



« De la danse des ours de Lituanie » d'Olaus Magnus

⁸ Philippe Avril, *Voyage en divers Etats d'Europe et d'Asie, entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine. Contenant plusieurs remarques curieuses de physique, de géographie, d'hydrographie & d'histoire. Avec une description de la grande Tartarie, & des differens peuples qui l'habitent.* Paris, C. Barbin.

l'endroit où l'on ne croyoit pas qu'il dû être, mais si profondément endormi, que tous les cris, toutes les secousses, & toutes les agitations dont on le tourmenta fort longtemps, furent à peine capables de l'éveiller. On en vint pourtant à bout à force de le faire souffrir, & a fut pour lors qu'on apprit de lui la cause de ce sommeil opiniâtre, dont il avoit été saisi, & qu'il reconnut lui-même du simple qu'il avoit découvert.

Quoiqu'il en soit de cette Histoire qu'on est en droit de croire ou de rejeter, il n'est pas hors de vraisemblance qu'il se peut trouver des simples encore plus forts que n'est l'Opium, dont la vertu est assez connue de tout le monde & si Dieu a donné à tous les animaux les espèces de tout ce qui leur est nécessaire, pour l'entretien & pour la conservation de leur être, pourquoi n'auroit-il pas communiqué aux Ours, qui n'est pas moins l'ouvrage de ses mains que le Cerf ou le Lion, la connoissance d'une herbe qui puisse suppléer à la proie que le froid & les neiges lui enlèvent durant l'hiver.

